

SOMMAIRE

AUX LECTRICES & LECTEURS |

NOUVELLES DES AMIS DE CAUX

- Rencontre à Genève 2
Maya Fiaux
Photos: Sabrina Thalmann
- Questions pour les témoins 2

TÉMOINS DE CAUX 1946

- Maurice Aubert 3
- Rita Karrer-Gutzwiller 4
- Dr. Marc-André Jaccottet 5
- Jacqueline Pignet-Koechlin 6
- Marie-Lise Odier-Sauter 6
- Jean-Jacques Odier 7

LE HIBOU 7

ETE À CAUX 8

AGENDA 2016 / 2017 8

ANNEXES

- En souvenir de
- Monique Chaurand 9
 - Bukiwe Masoko 9
 - Ursula Wolfer (en allemand) 10

Portes ouvertes à Caux 11

Événements publics à Caux 2016 12

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

CHERS AMIS DE CAUX

Ce numéro de Zig-Zag est un peu spécial en relation avec ce qui s'est passé il y a 70 ans à Caux: nous donnons la parole à des personnes qui étaient présentes en 1946 à l'époque de l'achat de l'ancien Caux-Palace. Elles voulaient ainsi contribuer à reconstruire l'Europe dévastée par la seconde guerre mondiale, réconcilier les peuples ennemis et poser les fondations pour une paix durable.

Au cours des semaines passées nous avons fait des visites avec d'autres amis et de multiples appels téléphoniques pour réunir des récits de première main. Nous avons reçu plus d'une douzaine de textes et plusieurs autres sont encore en préparation. Dans ce numéro de Zig-Zag nous n'en publions qu'un petit choix et espérons vous soumettre d'autres textes plus tard au courant de cette année.

En lisant ces pages vous vous demanderez peut-être pourquoi nous répétons plusieurs fois les mêmes phrases souvent presque littéralement. Nous aimerions éclairer par des témoignages personnels ce qui animait les jeunes de cette époque pour qu'ils s'investissent ainsi dans l'ouverture de ce centre de rencontres internationales à Caux.

En même temps n'oublions pas combien de représentants de beaucoup d'autres pays et de toutes les générations y ont contribué. Pour mieux saisir cette dimension nous vous recommandons les documents riches en information à ce sujet dans la Caux-Expo, dans l'internet ou dans les archives. Nous vous rappelons aussi l'événement public du 19 juillet de cette année à Caux:

Pour relancer une Europe inachevée - 70 ans de promotion de la confiance en Europe: Rencontrez les pionniers de Caux. Venez à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont fait de Caux un lieu clé pour la réconciliation en Europe en 1946.

Faites-nous part par écrit de vos commentaires et réflexions et peut-être même de vos propres expériences en connexion avec les événements de l'année 1946 à Caux.

Avec nos meilleurs vœux pour un bel été et nos chaleureuses salutations,

Maya Fiaux-Stahel et Claire Martin-Fiaux

NOUVELLES DES «AMIS DE CAUX»

Rencontre régionale du 1^{er} juin
Maya Fiaux, Préverenges
Photos: Sabrina Thalmann

Une trentaine de personnes se sont retrouvées, le 1^{er} juin, dans la grande salle du rez-de-chaussée de la rue de Varembe I à Genève, où se trouvent également les bureaux d'*Initiatives et Changement (I&C)*. Le tout a commencé par un repas, mais il s'agissait de rencontrer et d'écouter certains des témoins des tout débuts du centre de rencontres d'*I&C* – qu'on appelait encore *Réarmement moral* - à Caux, ouvert en 1946.



Dans ses mots de bienvenue au nom de la fondation, Brigitt Altwegg expliqua le cadre de cet événement, organisé par les Amis de Caux, et présenta un nouveau petit film fait d'extraits de films pris en 1946 à Caux. Elle informa aussi les personnes présentes sur les rencontres de l'été prochain qui s'y tiendront.

Pendant les semaines précédentes, certains «Amis de Caux» avaient pris contact avec ces pionniers, soit en leur rendant visite, soit par téléphone, réunissant ainsi une moisson d'informations. Et ceux-ci

étaient invités à venir les partager lors de cette rencontre à Genève. Tous avaient reçu un questionnaire pour servir de fil conducteur à leurs souvenirs (voir fin de cette page). La plupart de ces interlocuteurs, dont l'âge dépasse de loin les 80 ans, ne pouvaient bien entendu pas se déplacer à Genève. Mais beaucoup d'entre eux nous ont envoyé un texte.

Six de ces témoins sont venus personnellement à Genève le 1^{er} juin et ont pu rendre compte eux-mêmes de leurs expériences: Claudine Rochat de Lausanne, Gretel Trog de Bâle, Micheline Sentis-Roy de Chambéry, France de Mestral de Maienfeld, Dr. Christiane Garin-Azhari de Rolle VD et Anne Elisabeth Suter de Fribourg.

Ces récits directs étaient complétés par la lecture de textes venant d'autres témoins: de Jean-Jacques et Marie-Lise Odier-Sauter, Jacqueline Piguet-Koechlin, Pierre Spoerri, Bethli Chappuis-Hitz, Maurice Aubert et Rita Karrer-Gutzwiller. Le temps a malheureusement manqué pour lire tous les témoignages reçus, car il était aussi nécessaire d'entrecouper toute cette richesse par des pauses et des temps de silence. Des échanges eurent lieu aussi pendant le moment du thé.

Comelio Sommaruga a complété l'après-midi en relatant des faits



Anne Elisabeth Suter, Brigitt Altwegg, France de Mestral, Micheline Sentis et Gretel Trog Photo: Sabrina Thalmann

d'un passé plus récent, telle la manière dont le «Réarmement moral» avait changé de nom en 2001.

Les jeunes gens du bureau travaillant pour *Caux-I&C* ont soutenu tout l'événement de leurs multiples compétences, avec appareils de photo, caméra de cinéma et beaucoup de mains prêtes à s'attaquer à toutes les tâches. Qu'ils soient aussi ici chaleureusement remerciés.

Questions à des témoins des 70 ans de Caux

- 1) *Comment avez-vous entendu parler de Caux pour la première fois?*
- 2) *Qu'est-ce qui vous a amené à aller à Caux? Quand était-ce?*
- 3) *Quelles ont été vos premières impressions?*
- 4) *De quoi avez-vous parlé à l'époque?*
- 5) *Quelles sont les personnes qui vous ont spécialement marqué?*
- 6) *Pouvez-vous vous souvenir d'un moment qui vous a spécialement touché? Qui a été comme un vrai défi pour vous?*
- 7) *Qu'avez-vous remporté de ce séjour?*
- 8) *Êtes-vous ensuite retourné à Caux? Pourquoi?*
- 9) *D'après vous, qu'est-ce qui a changé depuis lors? Comment le voyez-vous?*



TEMOINS DE CAUX EN 1946

Maurice Aubert

Conversation à Köniz
Maya Fiaux

Accueil chaleureux chez Maurice et Paule-Agnès dans leur appartement au 2e étage sans ascenseur. Maurice souffre d'un Parkinson et se déplace très peu, mais descend et monte encore régulièrement les escaliers! Il raconte:

J'ai entendu parler de Caux à Pâques 1946, quand j'ai participé à 17 ans à un week-end à Interlaken. Avec un grand nombre de Suisses nous avons décidé d'acquérir un centre à Caux pour en faire cadeau à Frank Buchman, afin de reconstruire l'Europe. Nous avons la volonté de bâtir un monde nouveau.

Précédemment, ma famille avait déjà fait des expériences avec le *Groupe d'Oxford**. J'avais trouvé un sens à ma vie; nous pratiquions le recueillement ** en famille nécessaire pour trouver l'harmonie. C'était une expérience personnelle. La découverte du *Réarmement moral (RAM)* représentait une ouverture vers le monde. J'ai donné ma vie et trouvé une nouvelle dimension de la foi.

Lorsque je suis arrivé à Caux pour la 1ère fois, en 1946, l'ancien Caux-Palace était une ruine. La cuisine était un trou noir où quelques femmes réussissaient à produire des repas dans un coin. J'ai nettoyé ma propre chambre avant de pouvoir m'y installer pour dormir. Nous, les jeunes, étions enthousiastes, aidions avec les tâches pratiques, mais ce sont nos aînés qui faisaient les travaux les plus lourds. A partir

de ce moment, mon engagement ne fut plus seulement personnel, mais pour le monde.

Ensuite je montais à Caux pendant les vacances scolaires. Au gymnase à Lausanne, nous étions quatre garçons qui partageons régulièrement nos recueils. Il y avait une nombreuse équipe du RAM en Suisse romande. J'ai trouvé une nouvelle relation avec mes parents et mon frère. Je me suis réconcilié avec un camarade de classe à qui j'avais fait du tort. Nous faisons souvent le parcours entre Montreux et Caux à pied et je me souviens qu'un camarade d'études avait trouvé la descente particulièrement pénible... Il était absent des cours le lendemain!

Les thèmes qui nous préoccupaient concernaient la reconstruction de l'Europe. Nous parlions des 4 critères***, de l'actualité dans le monde, du communisme et de la présence des Russes dans une partie de l'Allemagne, conséquence de la réunion de Yalta J'ai rencontré des personnes à Caux qui avaient vécu la guerre, qui avaient eu faim, qui avaient tout perdu.

Parmi les jeunes certains quittaient leurs études ou leur travail pour s'engager bénévolement, des gens vendaient des biens pour donner l'argent à Caux et nombreuses étaient les personnes qui prenaient un engagement pour la vie.

C'est à cette époque que Frank Buchman est arrivé à Caux avec des Américains, des Anglais, des Français, et il a demandé où étaient les Allemands. C'est l'an-

née suivante que les premiers sont arrivés. L'un de ceux que j'ai rencontrés était Peter Peterson. Je suis retourné très souvent à Caux pour renforcer ma foi et mon engagement. Il s'y passait des merveilles, p.ex. entre les Allemands et les Français. J'étais nourri par les contacts avec les autres.

Plus tard, quatre jeunes Suisses sont partis pour l'Amérique. D'autres étaient invités en Angleterre ou en Afrique. J'aurais préféré partir loin comme eux, mais en 1952 je fus invité à St-Gall par le service de publications du Réarmement moral. La décision d'accepter cette invitation représentait un grand changement pour moi! Il fallait m'ouvrir à la Suisse allemande qui n'était pas mon premier choix. J'ai passé plusieurs semaines comme „permanent“ **** chez diverses familles. Ensuite j'ai vécu plusieurs mois en Allemagne.

Plus tard j'ai passé par des hauts et des bas et j'ai pris des distances avec Caux mais je suis toujours resté fidèle au recueillement y compris pour les grandes questions de vie:

- Le choix de la carrière: J'ai fait des études de juriste, en particulier le droit du travail. Cela m'a conduit à travailler à l'OFAS (Office fédéral des assurances sociales). Je suis devenu l'un des „parrains du 2e pilier“.

- Le mariage avec Paule-Agnès, moi protestant avec une catholique. En mai de cette année nous avons célébré nos noces d'or.

Vers la fin de notre entretien Paule-Agnès souligne la fidélité de Maurice au recueillement qu'il pratique encore tous les jours, et Maurice souligne pour terminer:

Pour moi, encore aujourd'hui en 2016, le changement continue. Il est toujours d'actualité. Ce qui reste et qui me semble essentiel et toujours valable, même au 4ème âge, c'est de vivre un amour contagieux, transmissible.

* Groupe d'Oxford: précurseur du Réarmement moral

** Recueillement: temps de silence, écoute intérieure

*** 4 critères: honnêteté, pureté, oubli de soi, amour absolu

**** permanent: à plein temps sans rémunération

La rédaction

Rita Karrer-Gutzwiller Lucerne

au téléphone avec Maya Fiaux

Mes parents étaient étroitement liés avec le *Groupe d'Oxford*, qui avait amené un changement décisif dans leur vie. Déjà à cette époque, nous avons pratiqué les temps de silence en famille.

Alors que j'avais environ 14 ans (en 1947?), nous nous sommes rendus pour la première fois à Caux, mais nous n'y sommes restés qu'une journée. Mes parents voulaient savoir en quoi consistait ce Réarmement moral, qui leur semblait très américain et dont ils pensaient que ce n'était pas pour eux. Toutefois, Caux nous a impressionnés et je nous revois encore debout sur la grande terrasse regardant la maison. Mes parents ont ressenti que le Réarmement moral était quelque chose d'authentique, même s'il représentait pour un complet changement de cap.

Une année plus tard, nous avons pris part à une conférence à Caux. Je travaillais au service, nous ser-

vions un repas sur deux, un jour le petit déjeuner et le souper, le jour suivant le repas de midi.

Quelques jeunes participants sont venus nous rendre visite à Bâle. Je me souviens particulièrement d'avoir été impressionnée par une très jolie journaliste suédoise. J'avais 15 ans lorsque mes parents ont décidé de rejoindre totalement le Réarmement moral. Au cours des années, différentes personnalités de Caux sont venues nous voir, par exemple Adam McLean, un Écossais qui a passé le plus de temps chez nous et avec qui nous avions de bonnes conversations tous les jours. Cette amitié avec lui nous a conduits à découvrir, chacun pour soi, où des changements dans notre vie étaient nécessaires. Ainsi nous étions tous enthousiasmés.

J'ai passé presque tous mes étés à Caux. Nous les jeunes habitons tous au Grand Hôtel et le matin nous descendions de bonne heure de la montagne, pour travailler pendant de longues heures au service et y remonter tard le soir.

A Bâle, nous étions un groupe d'une douzaine de jeunes qui se rencontraient régulièrement. Les contacts avec des étrangers comptaient beaucoup pour nous après l'isolement dû à la guerre. Le gymnase a été une période faste pour moi, j'allais au bal pratiquement un samedi sur deux. J'avais un ami avec qui je sentais que je devais rompre, ce qui m'a beaucoup coûté. Le jeune homme voulait connaître mes raisons et par la suite est venu à Caux pour mieux comprendre.

Après la maturité j'ai décidé de m'impliquer à plein temps. Caux

était un lieu de rencontres très international que fréquentaient beaucoup de jeunes. J'ai trouvé fantastique le chœur international les « Mackinac Singers ». J'ai ensuite été invitée au centre du Réarmement moral de Boulogne (près de Paris), où j'ai passé trois années, interrompues par les étés à Caux. A Boulogne, nous avons un jour reçu une immense délégation du Japon, à laquelle il fallait servir tous les repas.

A Caux, j'ai aussi parfois travaillé à la cuisine, et je me souviens particulièrement de la semoule qu'il me fallait toute ma force pour remuer dans la grande poêle. C'était beaucoup de travail, mais la dimension de Caux me fascinait et j'ai poursuivi mon engagement à plein temps pour Caux, plus tard aussi pour une longue période en Amérique et à d'autres endroits.

Je suis émerveillée encore aujourd'hui de voir comment cela m'a amenée, plus tard, à participer à des événements importants. A l'occasion d'un long séjour à Vienne avec mon mari et ma fille Christine, nous nous sommes liés d'amitié avec le Cardinal König, qui par la suite a pris part à une conférence à Caux. De Vienne, nous avons fait de nombreuses visites, avant tout au Tyrol du Sud car là-bas, dans les années 60, la situation politique avec des affrontements sanglants était très critique. Nous avons pris contact avec les dirigeants, qui se sont également rendus à Caux, jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée au problème.

**Dr Marc-André Jaccottet
Prilly**

Extraits d'une lettre

Mes souvenirs remontent un peu avant les débuts de Caux. Notre famille qui habitait à Berne a rencontré le *Réarmement moral* (RAM) vers la fin de la guerre. Mon père avait fait du „service actif“ en tant que médecin d'un bataillon territorial. Pendant ces périodes il s'était lié d'amitié avec l'adjudant de bataillon, le plt. Henri Borel (grand-père de Jean-Denis et Sylviane). Borel était un homme brillant, par profession diplomate au service de la confédération et un pilier du *Groupe d'Oxford*. Mon père, sortant d'un milieu scientifique et critique, a rencontré en son camarade Borel un chrétien qui tenait à mettre en pratique ses convictions dans la vie de tous les jours. Il partageait ses expériences avec mon père, qui à cette époque commençait à lire son Nouveau Testament. Ma mère, de son côté, devait avoir fait des expériences du même genre... et c'est ainsi que les Jaccottet furent invités à participer à la grande rencontre internationale à Interlaken où les Suisses ont décidé de donner à l'Europe, sortant d'une guerre fratricide, un centre de Conférence à Caux, où les fondements pour une paix durable pourraient être élaborés.

Gymnasiaen à cette époque, j'ai accompagné mes parents à cette rencontre, et ce fut mon premier contact avec le mouvement. Je venais de confirmer, et ne voyais pas tout de suite la nécessité d'ajouter encore autre chose à mes convictions religieuses, me rendant toutefois compte qu'il s'agissait là de quelque chose d'important, de vital même, d'un

outil qui permettait de guérir les blessures des hostilités encore toutes récentes. On parlait là – et on le pratiquait dans nos entretiens – des moments de silence et de réflexion permettant de mesurer notre vie aux principes moraux de l'évangile, afin de s'engager en corrigeant et en rectifiant ce qui pouvait être changé. L'idée était de commencer avec soi-même, condition sine qua non pour «changer le monde».

Lors d'une mémorable promenade avec mon père le long de l'Aar, je lui ai exposé mon désarroi et mes doutes. Mon père m'a écouté patiemment, puis il m'a tout simplement partagé ses toutes premières expériences et impressions. En effet je ne pouvais pas ne pas être touché par la sincérité et l'intensité des propos de tant de personnes venant de toutes les régions du monde, de tout bord social et politique, ayant éprouvé les souffrances infligées par la guerre et animés par une ferme volonté de combattre pour une vraie paix durable, bâtie sur le pardon. J'étais aussi témoin des énormes sacrifices que faisaient beaucoup de participants sur divers plans, personnel, éthique et financier. Ces derniers ont contribué à l'achat du futur centre de Caux.

Rentrés à Berne, nous avons vécu une période de changements intenses dans nos rapports familiaux. Nous avons formé un groupe de jeunes dont la cohésion s'affermait du fait que nous faisons les mêmes expériences. Le groupe a grandi, notamment lorsque nous avons écrit une petite pièce dans laquelle nous exprimions tout simplement ce que nous venions de vivre dans nos vies personnelles, familiales, et

nos rapports entre jeunes. Notre sketch si simple, mais honnête a eu un effet électrisant. Parmi les spectateurs un groupe d'étudiants de l'école normale a intégré en bloc notre groupe et l'a enrichi par des expériences nouvelles et courageuses.

Tout un mouvement s'était mis en marche, dont je retiens la mixité des origines et des milieux sociaux. Je me souviens de réunions auxquelles participaient un syndicaliste des cheminots, un chirurgien, des étudiants, un ouvrier militant popiste, un prof de notre gymnase, un médecin généraliste, un psychologue du travail, un enseignant en ébénisterie de l'école des métiers, accompagnés de leurs épouses.

Je ne crois pas avoir participé à la première conférence de 1946, marquée surtout par les énormes travaux d'ordre pratique, exécutés par des volontaires affluant de tous les pays. C'est l'année suivante que notre famille a fait l'expérience de Caux, expérience renouvelée à beaucoup de reprises. Nous sommes devenus ainsi témoins de la venue d'un grand groupe d'Allemands, notamment j'ai été impressionné par des mineurs de la Ruhr, dont plusieurs militants communistes, qui rencontraient ainsi leurs anciens ennemis politiques et des adversaires sur les champs de bataille.

C'était l'époque où Frank Buchman a accueilli à Caux le premier ministre français Robert Schuman et le chancelier Adenauer, rencontres qui ont eu des répercussions remarquables sur le plan international et dont l'effet est toujours palpable à l'heure actuelle.

Jacqueline Piguet-Koechlin

Vevey

Une famille mondiale

J'avais cinq ans, en 1934, quand mes parents nous ont fait connaître le Réarmement moral, à mes frères et sœurs et moi, et nous étions familiers avec l'idée de l'écoute de Dieu et de critères moraux absolus. Comme nous vivions en France, l'occupation allemande nous avait ensuite isolés du mouvement jusqu'à la fin de la guerre. En 1946, l'idée de retrouver le monde entier à Caux nous a donc enthousiasmés.

C'est avec une grande espérance que nous sommes partis à Pâques pour la rencontre préliminaire d'Interlaken, puis à Caux pour nos vacances scolaires, sans nos parents car mon père était tombé gravement malade.

A Caux, mes souvenirs portent moins sur le contenu des réunions que sur la remise en état de la maison avec de sympathiques inconnus. Ma sœur Marie-Claire se voit encore gratter le parquet crasseux de la future infirmerie.

Ce qui est inoubliable pour moi, c'est la découverte d'une famille mondiale. J'ai été conquise par l'amour – en anglais on disait heartpower. Une fois j'ai croisé dans un corridor l'actrice Marion Anderson qui m'a dit: « Je suis heureuse que votre père aille mieux. » Je ne la connaissais pas, je ne savais que quelques mots d'anglais, comment avait-elle su?

Chaque soir, nous téléphonions longuement à nos parents à Veytaux où mon père était en convalescence. Nous leur racontions

avec excitation nos découvertes d'une idéologie pour changer le monde.

Deux ou trois fois au cours de l'été, Frank Buchman envoya à Veytaux Robert Hahnloser, ou un autre de ses collaborateurs, apporter une caissette de raisins ou une gâterie. Un jour, il s'y rendit lui-même, emmenant Michel et moi dans sa voiture. En effet, à la libération de Mulhouse, l'officier allemand qui avait occupé le bureau de mon père y avait laissé un rapport secret sur le danger que le Réarmement moral représentait pour le nazisme. Mon père l'avait aussitôt envoyé à Frank Buchman, qui était précisément à cette époque accusé d'avoir pactisé avec Hitler. Frank Buchman voulait donc remercier mon père personnellement.

Que Frank prenne à cœur ma famille, alors qu'il avait sur les bras une rencontre internationale de plusieurs centaines de personnes, m'a convaincue plus que toute parole de l'authenticité du *Réarmement moral* et m'y a liée pour la vie.

Que le mouvement ait changé depuis me paraît évident vu que le monde a changé. En tout cas il s'est ouvert aux autres efforts de bonne volonté dans le monde. Mais le ciment est resté et fait de Caux un endroit unique.

Marie-Lise Odier-Sauter

Genève

Mes débuts à Caux

Je suis Française et j'habitais Paris. En 1946, à l'âge de 15 ans, pour des raisons de santé, au

sortir de la guerre, je suis venue passer quelques mois à Genève, chez Alec et Yvonne Cuénod, mon oncle et ma tante. Ils avaient participé à ce vaste effort financier qui a permis d'acheter le Caux-Palace, alors dans un état désastreux, pour en faire le centre du *Réarmement moral*, le RAM. C'est ainsi qu'en mai 1946 j'ai pris part avec des centaines de jeunes Européens à la réfection de cet endroit pour en faire un outil de réconciliation après la guerre.

Vu mon jeune âge et mon état de santé on m'a donné des tâches tranquilles: ourler des torchons dont le tissu avait été donné par une fabrique, ou alors coller des tickets de rationnement, qui existaient encore, sur de grands cahiers.

Mais on ne faisait pas que travailler. Je me souviens des veillées devant le feu de cheminée de la grande salle. On y chantait, on apprenait ce qu'était le RAM. Un musicien suisse, Albert Jeanneret (frère de Le Corbusier) nous entraînait à chanter. Il avait composé un ballet: Le Ballet des balais que nous avons mis en scène.

1946 fut le début d'une vaste transformation dans ma vie, entre autres dans mes relations familiales. Mais le déclic, je crois, a été cette phrase: „Telle je suis, tel est mon pays.“ Je pouvais faire quelque chose. Par la suite, alors que je voulais être infirmière, j'ai décidé de donner tout mon temps au RAM et je l'ai fait toute ma vie comme bénévole ainsi que des centaines d'autres. J'ai maintenant 85 ans.

Jean-Jacques Odier

Genève

Tâche exaltante

J'ai entendu parler de Caux pendant ma première année d'université. Et puis, j'ai décidé de participer à la conférence de Pâques 1946 à Interlaken qui, précisément, allait confirmer l'achat du bâtiment qui devait être prêt trois mois plus tard pour une première rencontre mondiale. Entre-temps, avec un ami étudiant, nous avons participé un week-end à la mise en état de ce bâtiment qui était dans une condition déplorable. Je me rappelle qu'on nous a attribué la chambre 309 en précisant que nous pourrions y dormir si nous pouvions la nettoyer « nickel » comme on dirait aujourd'hui ! En fait de nettoyage, je me rappelle qu'il allait falloir parfois gratter au couteau la crasse qui s'était accumulée pendant des années d'occupation du bâtiment par des réfugiés de la guerre.

Je suis ensuite arrivé le 12 juillet pour la conférence proprement dite. Ma mère ayant vendu la maison familiale et ayant loué un appartement seulement pour le mois de septembre, cela m'arrangeait très bien de passer tout l'été à Caux !

Sur place, des jeunes Américains et Britanniques qui avaient été formés par Frank Buchman, le créateur du mouvement (qui s'appelait alors Réarmement moral,) ont littéralement « pris en main » le garçon insouciant que j'étais. Un certain nombre de ces jeunes avaient combattu pendant la guerre et avaient acquis une autorité morale impressionnante. Je me suis passablement débattu

avec les principes moraux que l'on tentait de m'inoculer, parfois peut-être d'une manière un peu abrupte. Mais, pour moi, la sauce a pris et je me rappelle avec précision le jour où je me suis senti libéré et prêt à me lancer avec des centaines d'autres jeunes - et moins jeunes - dans la tâche exaltante des années d'après-guerre, celle de reconstruire l'Europe.

Une des personnes avec laquelle j'ai noué des liens d'amitié était célèbre en France pour avoir écrit de très belles chansons, en particulier «Madame la Marquise». Paul Misraki s'est tout de suite rendu compte, à Caux, inspiré notamment par le magnifique chœur venu d'Amérique, les «Mackinac Singers», que la musique et le chant devaient prendre pleinement leur place dans l'action du Réarmement moral. Et il a écrit des chansons à la fois allègres et pénétrantes qui ont accompagné les équipes sur le terrain pendant bien des années.

Un ami qui est aussi monté à Caux dès le début s'appelait Paul Émile Dentan. Il est hélas décédé il y a quelques mois. Je l'ai connu depuis le début du collège où nous nous sommes trouvés dans la même classe. Mais c'est surtout à partir de nos études universitaires que s'est soudée entre nous une solide amitié quand nous avons été amenés, grâce aux contacts que nous avons établis dans le milieu syndical à Genève, à contribuer à la résolution d'un grave et long conflit dans le secteur du bâtiment et à la signature d'une convention collective qui a assuré la paix dans cette industrie pendant toute une décennie. Nous devenions ainsi, simples étudiants, des apprentis média-

teurs dans l'esprit de Caux où nous avons été stimulés par les nombreux contacts que nous avons appris à établir avec des personnes de tous azimuts.

LE HIBOU

Extraits d'un discours de Frank Buchman

L'Electronique de l'Esprit Mackinac, mai 1955

L'électronique est une science nouvelle (en 1955). L'esprit, lui, est connu depuis longtemps. Il représente une science ancienne, mais, lié à l'électronique, il projette le monde dans une dimension nouvelle de pensée et de vie. Des millions de gens peuvent rapidement, automatiquement se plier à cette pratique nouvelle: l'Electronique de l'Esprit.

Une pensée vient, une simple étincelle peut-être qui arrête l'attention. On réagit. Et si elle est effectivement réalisée, des millions de gens pourront en bénéficier. Elle peut concerner quelqu'un qui croise notre chemin, un ami qui ferait peut-être le lien avec des gouvernements et empêcherait ainsi des nations de prendre le mauvais tournant.

L'Electronique de l'Esprit fait certainement gagner du temps et donne des solutions exactes... Elle produit des hommes nouveaux, qui sont efficaces au sein des nations...

L'Electronique de l'Esprit est à la portée de tous. Elle est non seulement nécessaire, mais normale, pour tous les hommes, partout.

ÉTÉ À CAUX

Samedi 16 juillet, 9h15-21h45: Journée Portes Ouvertes

Venez en découvrir plus sur l'approche de *CAUX-Initiatives et Changement* en matière de promotion de la confiance!

Pour fêter son 70ème anniversaire, le Caux-Palace ouvre ses portes pour toute une journée pendant la période des conférences!

Voir le programme et plus de détails à la page 11

Événements publics à Caux

Voir un résumé à la page 12

9 juin - 20 août: Exposition photo „Premiers pas“ à Caux

Heures de visite: 9h00-18h00

La Fondation *CAUX-Initiatives et Changement (I&C)* fête 70 ans de promotion de la confiance dans son exposition itinérante «Premiers Pas».



Après son passage à Montreux, cette exposition est à Caux. Elle a été choisie pour lancer le 70ème anniversaire de la Fondation *CAUX I&C* afin d'explorer et de faire connaître sa riche histoire et sa vision. Le thème «Premiers Pas» a été spécialement conçu pour montrer que chaque réalisation, qu'elle transforme le monde ou un individu, commence par un premier pas.

La conviction que tout changement global commence par un changement personnel est au cœur de l'approche de la Fondation. Par le biais de portraits et de récits de personnes venues à Caux, l'exposition témoignera du parcours ayant mené des gens ordinaires à accomplir des choses extraordinaires. L'exposition vise ainsi à inspirer les visiteurs et à les encourager à faire eux aussi leurs «Premiers Pas» vers le changement.

AGENDA 2016/2017

Mardi 4 octobre: Rencontre régionale d'automne à Genève

12/13 novembre: Week-end d'automne à Caux organisé par les Amis de Caux.

Noël et rencontre d'hiver à Caux 2016/2017

Du vendredi 23 décembre dès 18h00 au lundi 26 décembre 2016: Noël à Caux

Du 26 décembre 2016 dès 18 h au 1er janvier matin 2017: Rencontre d'hiver à Caux

Thème: «Rien n'est permanent sauf le changement»

Renseignements chez *CAUX-Initiatives et Changement*, Code postal 3909, 6002 Lucerne, 041 310 12 61, e-mail: <registration@caux.ch> www.caux.ch

Samedi 1er avril 2017 : Assemblée générale des Amis de Caux à Berne

13/14 mai 2017: Week-end de printemps des Amis de Caux

ANNEXES

En mémoire de Monique Chaurand, Bukiwe Maseko et Ursula Wolfer
Événements publics

IMPRESSUM

Rédaction:

Maya Fiaux

Tel. 021 803 48 51

maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin

Tel. 021 825 10 39

clairemartin-fiaux@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traductions et collaboration:

Andrée Durand, Mont s/Rolle

Jean Fiaux, Préverenges

Verena Gysin, Bâle

Véréna Roth, Lausanne

Katherine Sidler, Montreux

Rose-Marie Stahel, Oster-

mundigen

Marielle Thiébaud, Lausanne

MONIQUE CHAURAND 31.08.1922 – 22.01.2016 MONTPELLIER

Encore une belle grande page d'histoire qui se tourne avec le départ de notre chère Monique. Nous sommes tous dans la peine mais dans l'immense reconnaissance de l'avoir connue depuis des décennies. Oui nous la voyons encore sourire et rire de bon coeur comme sur la photo et accueillir les étudiants montpelliérains du monde entier ou jouer sur un piano quelque part à Caux, à St Petersburg ou à Paris. Son coeur était grand comme le monde.

Françoise Chauchat, France



Habitants de Caux et voisins de Mountain House que Monique fréquenta si souvent, nous avons eu l'occasion de la voir, de la recevoir, de l'entendre au piano maintes fois. En l'absence de nouvelles, nous ignorions exactement sa situation. C'est avec chagrin que nous apprenons son décès. Mais nous savons qu'elle avait confiance en une seconde vie plus extraordinaire...!

Christian Gerber, Caux

Avec sa musique Monique a eu une grande part dans la vie de nos enfants. Elle a réveillé la valeur, la beauté, la puissance d'expression et la louange de la musique.

Ulrike Keller, Roche

BUKIWE MASEKO 22.02.1964 - 03.06.2016 AFRIQUE DU SUD



Avec tous les participants, amis et bénévoles à Caux nous sommes très tristes que Bukiwe nous ait quittés. Elle était une amie très chère et nous avons beaucoup aimé faire équipe avec elle au service des chambres à Caux.

Bettina Trippen et Maya Fiaux

Bukiwe a servi au housekeeping à Caux pendant six ans et y a assumé la fonction de chef de département ces dernières années. Quand on lui a demandé ce que son bénévolat à Caux signifiait pour elle et pourquoi elle y revenait chaque année, elle a dit:

J'ai toujours rêvé de servir le monde. En arrivant à Caux j'ai senti que mon rêve devenait réalité. En m'engageant à Caux j'ai atteint le but de ma vie, parce que j'aime m'occuper des autres, et cela m'aide à mieux comprendre le monde, les différentes cultures et religions, et les normes politiques d'autres pays. Je ne suis pas ici pour l'argent mais pour l'épanouissement de mon esprit, de mon âme et de mon cœur. Chaque année, je m'enrichis. J'apprends des autres, en particulier des jeunes stagiaires et je me fais des amis pour la vie.

Il y a également l'esprit de la maison. Cet endroit est tellement chaleureux et accueillant. Vous avez le temps d'écouter les autres et de développer un véritable esprit d'équipe. Surtout, vous vous sentez épanoui de prendre soin des autres. Car c'est ce dont le monde a besoin. Nous avons besoin de prendre soin les uns des autres. Et ici vous en avez l'opportunité.



Ursula (à gauche) avec sa mère et sa soeur

Ursula war mir mit ihrem Realismus und trockenen Humor eine sehr wertvolle Freundin, die es verstand, das Berufsleben mit einem vollem Einsatz für die *Moralische Aufrüstung (MRA)* unter einen Hut zu bringen.

Hier folgt eine kurze Zusammenfassung ihres Lebenslaufes, den sie im Jahr 1989 selber verfasst hat. Ursel schildert darin, wie ihr Leben von den Anweisungen geprägt wurde, die sie in der Stille erhielt. Gerne stelle ich der Leserschaft den ganzen Text zur Verfügung.

1949 wurde unsere ganze Familie nach Caux eingeladen. Mein Vater war mit Hilfe verschiedener Industrieller in der Lage gewesen, diesem neu eröffneten Konferenzzentrum der Moralischen Aufrüstung (MRA) 2000 Leintücher zu verschaffen. Aus Neugierde beschlossen wir drei Kinder, mitzufahren. Die Eltern waren schon sehr engagiert in dieser Bewegung...

Ursel lernte in England englisch und bildete sich danach zur Kindergärtnerin aus. Nach einer Stellvertretung folgten viereinhalb Jahre „Full time“ mit der MRA bevor sie 1956 für 14 Jahre eine volle Stelle antrat. 1968 bat sie die Behörden um einen einjährigen unbezahlten Urlaub, der ihr bewilligt wurde. In der Folge reiste sie mit dem Theaterstück „Bitte hinauslehnen“ nach Salzburg, Luzern und Genf: Sie half mit, die Schulklassen zu den Vorstellungen einzuladen und auch weiter über Sinn und Zweck und die Arbeitsweise der MRA zu orientieren

Darauf folgte ein Einsatz in Indien mit Filmaufführungen von „Give a Dog a Bone“ in den Schulen. Sie hatte einen „Kasperli“ und eine Katze bei sich, welche die Kinderherzen im Nu eroberten. Da sie fast immer in indischen Familien wohnte, lernte sie viele Menschen und ihre Lebensweise kennen.

Zurück im Beruf wurde Ursula Präsidentin des Kindergärtnerinnenvereins, was dazu führte, dass sie 1970 mit Kolleginnen als offizielle Delegation zum ersten Mal die Tschechoslowakei besuchen konnte, die damals noch hinter dem „Eisernen Vorhang“ lag. Diese Besuche führte sie mit Vreni Saxer weiter und fuhr sozusagen jedes Jahr dorthin oder in andere kommunistische Länder. Ihre Verpflichtung den Freunden gegenüber dauerte viele Jahre weiter.

Ein halbjähriger Urlaub führte Ursula in die USA und nach Kanada. Zurück im Beruf übte sie diesen bis im Sommer 1989 aus und schrieb: *Im Jahre meiner Pensionierung fiel der „Eiserne Vorhang“!*

Maya Fiaux

E-mail de Gunnar Soederlund du 14 janvier 2016

en anglais et français

I also knew Ursula - fairly well, actually.

She is another of these people who not only saw the vision, but was ready to pay the price for a new world.

Ursula, je la connaissais bien. Elle faisait partie de ceux qui, non seulement ont une grande vision, mais sont prêts à payer le prix pour un monde nouveau

JOURNÉE PORTE OUVERTE

Samedi, 16 juillet 2016, 9h15 - 21h45

Venez en découvrir plus sur l'approche de CAUX-Initiatives et Changement en matière de promotion de la confiance.



Pour fêter son 70ème anniversaire, le Caux Palace ouvre ses portes pour toute une journée pendant la période des conférences ! Profitez de cette occasion pour avoir un réel aperçu des conférences internationales, découvrir le cadre magnifique et en apprendre davantage sur l'histoire incroyable du Caux Palace !

Programme

09:15 Séance plénière de la conférence sur les compétences nécessaires pour la promotion de la confiance: des experts en médiation et promotion de la confiance partagent leur expérience

11:00 Accueil officiel par la Fondation CAUX-Initiatives et Changement

11:30 Dialogue sur la diversité

13:45 Chasse au trésor historique

16:00 Thé avec les participants à la conférence

16:45 Atelier de médiation avec Enrico Formica, expert en médiation aux Nations Unies à Genève : acquérir les compétences pratiques pour la médiation dans son propre environnement

20:00 Spectacle interculturel de jeunes talents

Informations générales

Vous êtes les bienvenus si vous souhaitez ajouter aux programmes du matin, de l'après-midi et du soir un repas avec les participants à la conférence, si vous nous prévenez avant le 12 juillet. Nous demandons aux participants d'apporter une contribution volontaire pour couvrir le coût des repas (20 CHF par repas).



Inscription

L'inscription par e-mail à l'adresse events@caux.ch ou par téléphone au 022 749 16 20 avant le 12 juillet est obligatoire. Veuillez, s'il vous plaît, indiquer votre nom complet, ainsi que votre heure d'arrivée et de départ.

Découvrez le Caux-Palace en participant à un événement ouvert au public:

Entrée libre, inscription sur place.

29 juin - 20 août – Exposition photo „Premiers pas“ à Caux
Heures de visite: Tous les jours 9h00-18h00 (détails voir Zig-Zag p. 8)

Samedi 16 juillet, 9h15-21h45 Journée Portes Ouvertes
Voir le programme et d'autres détails à la page 11 de Zig-Zag.

Mardi 19 juillet, 16h00-18h30

Pour relancer une Europe inachevée

70 ans de promotion de la confiance en Europe: Rencontrez les pionniers de Caux

Venez écouter des hommes et des femmes qui ont fait de Caux un lieu clé pour la réconciliation en Europe en 1946.

Mercredi 20 juillet, 19h30-21h30

Forum international des bâtisseurs de la paix

Rire pour le changement

La joie et la douleur sont les deux faces d'une même médaille. quatre comiques de différents pays africains vous feront pleurer de rire.

Vendredi 29 juillet, 10h45-12h30

Les enfants, acteurs de changement de la société (CATS)

Le parlement de CATS

Un parlement simulé composé d'enfants et d'adultes visant à proposer des solutions politiques concrètes pour réaliser les Objectifs de développement durable. Dès 6 ans.

Vendredi 5 Août, 10h-11h30

Vivre la paix

Vivre la paix malgré les divisions du monde

Une lauréate libérienne du Prix *Nobel de la Paix* et la Présidente d'*Initiatives et Changement* feront part de leurs expériences personnelles.

Dimanche 7 Août, 10h-12h30

Vivre la paix dans le leadership

Une discussion entre quatre femmes leaders et expertes autour de la paix et du leadership.

www.caux.ch